

T-2812-84

T-2812-84

**Skis Rossignol Canada Ltée/Ltd. and Société de Distribution Rossignol du Canada Ltée (Applicants)**

v.

**Lawson A. W. Hunter, Director of Investigation and Research under the *Combines Investigation Act*, and J. C. Thivierge, Deputy Director of Investigation and Research under the *Combines Investigation Act*,**

—and—

**A. Brantz, R. Annan and H. Lalonde in their quality of representatives of the Director of Investigation and Research under the *Combines Investigation Act* pursuant to section 10 of the *Combines Investigation Act* (Respondents)**

—and—

**Attorney General for Canada (*Mis-en-cause*)**

Trial Division, Denault J.—Montreal, January 11; Ottawa, February 22, 1985.

*Combines — Searches and seizures under s. 10 of Combines Investigation Act — Documents returned after microfilms and photocopies made — Charges laid under Act before Sessions Court — Recent Supreme Court of Canada decision in Hunter et al. v. Southam Inc. holding s. 10(1) and (3) of Act in violation of Charter s. 8 and searches and seizures thereunder unreasonable and void — Whether applicants entitled to return of copies, including those prosecution needs for case — Declaration sought equivalent to holding documents inadmissible in proceedings before other court — Searches and seizures herein in accordance with law then in effect as effected after coming into force of Charter but before Supreme Court decision — No other special circumstances — Prohibiting use of documents by Crown equivalent to prohibiting use of legally obtained evidence in criminal proceedings, such prohibition being contrary to principles of law — Left to Sessions Judge to decide whether use of said evidence “would bring the administration of justice into disrepute” — Motion dismissed, respondents allowed to retain copies needed for prosecution — Costs against applicants — Combines Investigation Act, R.S.C. 1970, c. C-23, s. 10(1),(3) — Canadian Charter of Rights and Freedoms, being Part I of the Constitution Act, 1982, Schedule B, Canada Act 1982, 1982, c. 11 (U.K.), ss. 8, 24(1),(2).*

**Skis Rossignol Canada Ltée/Ltd. et Société de Distribution Rossignol du Canada Ltée (requérantes)**

a

c.

**Lawson A. W. Hunter, directeur des enquêtes et recherches nommé en vertu de la *Loi relative aux enquêtes sur les coalitions*, et J. C. Thivierge, sous-directeur des enquêtes et recherches nommé en vertu de la *Loi relative aux enquêtes sur les coalitions*,**

—et—

c

**A. Brantz, R. Annan et H. Lalonde agissant à titre de représentants du directeur des enquêtes et recherches nommé en vertu de la *Loi relative aux enquêtes sur les coalitions*, conformément à l'article 10 de la *Loi relative aux enquêtes sur les coalitions* (intimés)**

d

—et—

**Procureur général du Canada (*mis-en-cause*)**

e

Division de première instance, juge Denault—Montréal, 11 janvier; Ottawa, 22 février 1985.

f

*Coalitions — Perquisitions et saisies en vertu de l'art. 10 de la Loi relative aux enquêtes sur les coalitions — Documents remis après que des microfiches et des photocopies eurent été faites — Plaintes portées en vertu de la Loi devant la Cour des sessions de la Paix — L'arrêt récent de la Cour suprême du Canada Hunter et autres c. Southam Inc. a décidé que l'art. 10(1) et (3) de la Loi va à l'encontre de l'art. 8 de la Charte et que les perquisitions et saisies en vertu de ces articles sont abusives et nulles — Les requérantes ont-elles droit à la restitution des photocopies, y compris celles dont la Couronne a besoin aux fins de sa poursuite? — Le redressement recherché équivaut à déclarer que les documents sont irrecevables dans un procès devant une autre cour — Les saisies et les perquisitions sont conformes au droit alors en vigueur, car elles ont été effectuées après l'entrée en vigueur de la Charte mais avant la décision de la Cour suprême — Il n'y a pas d'autres circonstances particulières — Interdire à la Couronne de faire usage des documents équivaudrait à lui interdire d'utiliser une preuve légalement obtenue dans une instance criminelle, ce qui est contraire aux principes du droit — Il appartient au juge de la Cour des sessions de la Paix de décider si lesdits éléments de preuve sont «susceptibles de déconsidérer l'administration de la justice» — La requête est rejetée et les intimés ont droit de conserver les documents nécessaires à la poursuite — Dépens payables par les requérantes — Loi relative aux enquêtes sur les coalitions, S.R.C. 1970, chap. C-23, art. 10(1),(3) — Charte canadienne des droits et libertés, qui constitue la Partie I de la Loi constitutionnelle de 1982, annexe B, Loi de 1982 sur le Canada, 1982, chap. 11 (R.-U.), art. 8, 24(1),(2).*

j

*Constitutional law — Charter of Rights — Search or seizure — Searches and seizures under Combines Investigation Act after coming into force of Charter but before provisions authorizing same declared in violation of Charter by Supreme Court of Canada in Hunter et al. v. Southam Inc. — Originals returned after reproductions made — Charges laid under Act — Applicants seeking return of all reproductions, including those needed for prosecution — Copies needed for prosecution not ordered returned as no special circumstances established, other than Supreme Court decision — Left to Sessions Judge to decide whether use of evidence "would bring the administration of justice into disrepute" — Costs against applicants — Combines Investigation Act, R.S.C. 1970, c. C-23, s. 10(1),(3) — Canadian Charter of Rights and Freedoms, being Part I of the Constitution Act, 1982, Schedule B, Canada Act 1982, 1982, c. 11 (U.K.), ss. 8, 24(1),(2).*

Following searches authorized under the *Combines Investigation Act*, documents belonging to the applicants were seized. They were returned to their owners after having been microfilmed and photocopied. Two years later, a charge under the Act was laid against the applicants before a Court of Sessions of the Peace. The applicants pleaded not guilty and now bring a motion in the Federal Court to have the authorizations, searches and seizures quashed. They also ask that all copies of the seized documents be returned to them and that the respondents be prohibited from using them. In the case of *Hunter et al. v. Southam Inc.*, [1984] 2 S.C.R. 145, the Supreme Court of Canada held that searches under subsections 10(1) and 10(3) of the Act were unreasonable, the provisions thereof being incompatible with section 8 of the Charter. The only issue is whether, especially in view of that decision, the applicants are entitled to the return of all copies of the seized documents, even those which the Crown says it needs for the prosecution.

The applicants argue that once a seizure has been quashed, the owner is entitled to the return of all things seized, to have any reproductions thereof handed over to him and to request that use of the illegally obtained documents be prohibited. The respondents, on the other hand, maintain that the return of illegally seized goods may be ordered if the search authorization or the seizure were technically or substantively defective, but not if the only flaw is the fact that the Act authorizing them has been declared inoperative by the Supreme Court of Canada.

*Held*, the searches and seizures are declared null and void as in violation of section 8 of the Charter and the respondents are ordered to return all extracts and copies of the seized documents, except those necessary for the criminal prosecution. Costs against the applicants.

While the Charter guaranteed Canadian citizens increased protection, it was not intended to disturb or paralyse the legal system. And before the coming into force of the Charter, illegally seized objects were generally ordered to be returned to

*Droit constitutionnel — Charte des droits — Perquisition et saisie — Perquisitions et saisies effectuées en vertu de la Loi relative aux enquêtes sur les coalitions après l'entrée en vigueur de la Charte mais avant que l'arrêt de la Cour suprême du Canada Hunter et autres c. Southam Inc. ne déclare contraires à la Charte les dispositions autorisant ces perquisitions et saisies — Originaux remis après qu'on en eut fait des reproductions — Plaintes portées en vertu de la Loi — Les requérantes demandent la restitution de toutes les reproductions y compris celles nécessaires à la poursuite — Jugement n'ordonnant pas la restitution des photocopies nécessaires à la poursuite parce que, mise à part la décision de la Cour suprême, on n'a pas démontré l'existence de circonstances particulières — Il appartient au juge de la Cour des sessions de la Paix de décider si l'utilisation de la preuve est «susceptible de déconsidérer l'administration de la justice» — Dépens payables par les requérantes — Loi relative aux enquêtes sur les coalitions, S.R.C. 1970, chap. C-23, art. 10(1),(3) — Charte canadienne des droits et libertés, qui constitue la Partie I de la Loi constitutionnelle de 1982, annexe B, Loi de 1982 sur le Canada, 1982, chap. 11 (R.-U.), art. 8, 24(1),(2).*

Des documents appartenant aux requérantes ont été saisis à la suite de perquisitions autorisées en vertu de la *Loi relative aux enquêtes sur les coalitions*. Ils ont été remis à leurs propriétaires après qu'on en eut fait des microfiches et des photocopies. Deux ans plus tard, une plainte en vertu de la Loi a été portée contre les requérantes devant un juge de la Cour des sessions de la Paix. Les requérantes ont plaidé non coupables et présentent maintenant une requête devant la Cour fédérale pour que soient annulées les autorisations, les perquisitions et les saisies. Elles demandent en outre que toutes les copies des documents saisis leur soient remises et qu'il soit interdit aux intimés d'en faire usage. Dans l'arrêt *Hunter et autres c. Southam Inc.*, [1984] 2 R.C.S. 145, la Cour suprême du Canada a décidé que les perquisitions effectuées sous le régime des paragraphes 10(1) et 10(3) de la Loi étaient abusives, ces dispositions étant incompatibles avec l'article 8 de la Charte. La seule question en litige est de savoir si les requérantes ont droit à la restitution de toutes les copies des documents saisis, même celles dont la Couronne prétend avoir besoin aux fins de la poursuite.

Les requérantes soutiennent que lorsqu'une saisie a été annulée, le propriétaire a droit à la restitution des effets saisis et des reproductions qu'on en a faites et de demander un interdit sur l'utilisation des documents illégalement obtenus. Pour leur part, les intimés maintiennent que la restitution des effets saisis illégalement ne peut être ordonnée que si l'autorisation de perquisition ou la saisie elle-même comportent des vices de forme ou de fond et non pas uniquement parce que la Loi qui les permettait a été jugée inopérante par la Cour suprême du Canada.

*Jugement*: les perquisitions et les saisies sont nulles parce qu'elles sont incompatibles avec l'article 8 de la Charte et ordre est donné aux intimés de remettre les extraits et copies des documents saisis, sauf ceux qui sont nécessaires pour la poursuite pénale. Dépens payables par les requérantes.

Bien que la Charte garantisse aux citoyens canadiens une protection accrue, son but n'est pas de perturber ou de paralyser le système juridique. Avant l'entrée en vigueur de la Charte, les tribunaux ordonnaient généralement la restitution des effets

their owners, unless they were needed for future prosecution. In the relevant case law, there are those which hold that the Crown should not be allowed to benefit from illegal searches and seizures but there are others indicating that surrounding circumstances should be taken into account.

In the present case, the Court is not being asked to rule that a document is inadmissible in a trial before another court, but, without considering, pursuant to subsection 24(2) of the Charter, whether it "would bring the administration of justice into disrepute", to grant a declaration which has the same effect. The searches and seizures herein were made after the coming into force of the Charter but before the Supreme Court decision in *Hunter et al. v. Southam Inc.* The investigators therefore acted in accordance with the law then in effect. No special circumstances other than that decision were established. To prohibit the Crown from using the reproductions would amount to prohibiting it from presenting legally obtained evidence in a criminal proceeding, which is contrary to the principles of law. Since an affidavit was filed by the respondents asserting that the evidence was needed for the criminal prosecution, the Court is justified in dismissing the motion. Support for that decision is found in *Jim Pattison Industries Ltd. v. The Queen*, [1984] 2 F.C. 954 (T.D.), a Federal Court decision on a case where the seizure, however, had been made before the Charter came into force. It will be up to the judge of the Court of Sessions of the Peace to determine whether the evidence thus obtained "would bring the administration of justice into disrepute". Costs against the applicants.

#### CASES JUDICIALLY CONSIDERED

##### APPLIED:

*Hunter et al. v. Southam Inc.*, [1984] 2 S.C.R. 145; 11 D.L.R. (4th) 641; 55 N.R. 241; [1984] 6 W.W.R. 577; 33 Alta. L.R. (2d) 193; 84 DTC 6467; 14 C.C.C. (3d) 97; 41 C.R. (3d) 97; 9 C.R.R. 355; *Blackwoods Beverages Ltd. v. R.*, [1985] 2 W.W.R. 159; 47 C.P.C. 294 (Man. C.A.); *R. v. Rao* (1984), 4 O.A.C. 162; 46 O.R. (2d) 80; 40 C.R. (3d) 1; 12 C.C.C. (3d) 97; *R. v. Henry Galler Inc.*, judgment dated January 17, 1985, Montreal Court of Sessions of the Peace, C.S.P. No. 500-27-20425-841, not yet reported; *Jim Pattison Industries Ltd. v. The Queen*, [1984] 2 F.C. 954 (T.D.).

##### CONSIDERED:

*Re Weigel and The Queen* (1983), 7 C.C.C. (3d) 81 (Sask. Q.B.); *Re Trudeau and The Queen* (1982), 1 C.C.C. (3d) 342 (Que. S.C.).

##### REFERRED TO:

*Re Black and The Queen* (1973), 13 C.C.C. (2d) 446 (B.C.S.C.); *Re Atkinson and The Queen* (1978), 41 C.C.C. (2d) 435 (N.B.C.A.); *Re Butler and Butler and Solicitor-General of Canada et al.* (1981), 61 C.C.C. (2d) 512 (B.C.S.C.); *Re Chapman and The Queen* (1984), 46 O.R. (2d) 65; 9 D.L.R. (4th) 244; 12 C.C.C. (3d) 1 (C.A.); *R. v. Noble* (1984), 6 O.A.C. 11; 42 C.R. (3d) 209; *Lewis v. M.N.R. et al.* (1984), 84 DTC 6550;

à leurs propriétaires sauf s'ils étaient nécessaires aux fins de poursuites futures. Parmi les jugements pertinents, certains ont décidé que la Couronne ne pouvait profiter de perquisitions et de saisies illégales tandis que d'autres ont considéré qu'il fallait tenir compte des circonstances.

<sup>a</sup> En l'espèce, on demande à la Cour non pas de décider de l'admissibilité d'un document devant une autre cour mais de prononcer un jugement déclaratoire ayant le même effet sans analyser, conformément au paragraphe 24(2) de la Charte, si leur utilisation est «susceptible de déconsidérer l'administration de la justice». Les perquisitions et les saisies effectuées en <sup>b</sup> l'espèce ont été faites après l'entrée en vigueur de la Charte mais avant l'arrêt de la Cour suprême *Hunter et autres c. Southam Inc.* Les enquêteurs ont donc agi conformément avec le droit alors en vigueur. À part cette décision, on n'a pas démontré de circonstances particulières. Interdire à la Couronne de faire usage des reproductions équivaldrait à lui <sup>c</sup> interdire de déposer dans une instance criminelle une preuve légalement obtenue, ce qui est contraire aux principes du droit. L'affidavit des intimés selon lequel ils ont besoin de la preuve aux fins d'une poursuite criminelle justifie la Cour de rejeter cette requête. Le jugement rendu par la Cour fédérale dans <sup>d</sup> l'affaire *Jim Pattison Industries Ltd. c. La Reine*, [1984] 2 C.F. 954 (1<sup>re</sup> inst.), vient étayer cette décision même si dans ce cas il s'agissait d'une saisie effectuée avant l'entrée en vigueur de la Charte. Il appartient au juge de la Cour des sessions de la Paix de décider si l'utilisation de la preuve ainsi obtenue est «susceptible de déconsidérer l'administration de la justice». <sup>e</sup> Dépens payables par les requérantes.

#### JURISPRUDENCE

##### DÉCISIONS APPLIQUÉES:

*Hunter et autres c. Southam Inc.*, [1984] 2 R.C.S. 145; 11 D.L.R. (4th) 641; 55 N.R. 241; [1984] 6 W.W.R. 577; 33 Alta. L.R. (2d) 193; 84 DTC 6467; 14 C.C.C. 97; 41 C.R. (3d) 97; 9 C.R.R. 355; *Blackwoods Beverages Ltd. v. R.*, [1985] 2 W.W.R. 159; 47 C.P.C. 294 (C.A. Man.); *R. v. Rao* (1984), 4 O.A.C. 162; 46 O.R. (2d) 80; 40 C.R. (3d) 1; 12 C.C.C. (3d) 97; *R. c. Henry Galler Inc.*, jugement en date du 17 janvier 1985, Cour des sessions de la Paix de Montréal, C.S.P. n° 500-27-20425-841, encore inédit; *Jim Pattison Industries Ltd. c. La Reine*, [1984] 2 C.F. 954 (1<sup>re</sup> inst.).

##### DÉCISIONS EXAMINÉES:

*Re Weigel and The Queen* (1983), 7 C.C.C. (3d) 81 (B.R. Sask.); *Re Trudeau and The Queen* (1982), 1 C.C.C. (3d) 342 (C.S. Qc).

##### DÉCISIONS CITÉES:

*Re Black and The Queen* (1973), 13 C.C.C. (2d) 446 (C.S.C.-B.); *Re Atkinson and The Queen* (1978), 41 C.C.C. (2d) 435 (C.A.N.-B.); *Re Butler and Butler and Solicitor-General of Canada et al.* (1981), 61 C.C.C. (2d) 512 (C.S.C.-B.); *Re Chapman and The Queen* (1984), 46 O.R. (2d) 65; 9 D.L.R. (4th) 244; 12 C.C.C. (3d) 1 (C.A.); *R. v. Noble* (1984), 6 O.A.C. 11; 42 C.R. (3d) 209; *Lewis c. M.R.N. et autres* (1984), 84 DTC

[1984] CTC 642 (F.C.T.D.); *Re Gillis and The Queen* (1982), 1 C.C.C. (3d) 545 (Que. S.C.).

6550; [1984] CTC 642 (C.F. 1<sup>re</sup> inst.); *Re Gillis and The Queen* (1982), 1 C.C.C. (3d) 545 (C.S. Qc).

## COUNSEL:

*Bruno J. Pateras* for applicants.  
*James L. Brunton* for respondents and mis-en-cause.

## AVOCATS:

*Bruno J. Pateras* pour les requérantes.  
*James L. Brunton* pour les intimés et le mis-en-cause.

## SOLICITORS:

*Pateras & Iezzoni*, Montreal, for applicants.  
*Deputy Attorney General of Canada* for respondents and mis-en-cause.

## b PROCUREURS:

*Pateras et Iezzoni*, Montréal, pour les requérantes.  
*Le sous-procureur général du Canada* pour les intimés et le mis-en-cause.

*The following is the English version of the reasons for judgment rendered by*

*Voici les motifs du jugement rendu en français par*

DENAULT J.: The applicants were the object of searches and seizures of documents in August 1982, and a charge comprising six counts was laid on August 1, 1984 under the *Combines Investigation Act* [R.S.C. 1970, c. C-23], before the Montreal Court of Sessions of the Peace.

d LE JUGE DENAULT: Les requérantes ont fait l'objet de perquisitions et de saisies de documents en août 1982, et une plainte comportant six chefs d'accusation a été portée le 1<sup>er</sup> août 1984 en vertu de la *Loi relative aux enquêtes sur les coalitions* [S.R.C. 1970, chap. C-23], devant la Cour des sessions de la Paix de Montréal.

This search had been duly authorized in accordance with the procedure provided for in subsections 10(1) and 10(3) of the *Combines Investigation Act*. Equipped with this authorization, the respondents seized 441 documents which they later returned to the applicants, in September 1982, having made microfiches and photocopies of them. The applicants pleaded not guilty to the charge laid against them in the Montreal Court of Sessions of the Peace and have now brought a motion in the Federal Court of Canada to have the authorizations, searches and seizures quashed, and are asking that all microfiches or photocopies of the documents seized be returned to them and that the respondents be prohibited from using them.

f Cette perquisition avait été dûment autorisée selon la procédure prévue aux paragraphes 10(1) et 10(3) de la *Loi relative aux enquêtes sur les coalitions*. Munis de cette autorisation, les intimés ont saisi 441 documents qu'ils ont ultérieurement retournés aux requérantes en septembre 1982, après en avoir fait des microfiches et des photocopies. Les requérantes ont plaidé non coupables à la plainte portée contre elles devant la Cour des sessions de la Paix de Montréal et font maintenant une requête devant la Cour fédérale du Canada pour que soient annulées les autorisations, les perquisitions et saisies, et elles demandent en conséquence que toutes les microfiches ou photocopies des documents saisis leur soient remises et qu'il soit interdit aux intimés d'en faire usage.

The applicants based their motion on the decision rendered by the Supreme Court of Canada in *Hunter et al. v. Southam Inc.*, [1984] 2 S.C.R. 145, which held that the provisions of section 10 of the said Act were incompatible with section 8 of the *Canadian Charter of Rights and Freedoms* [being Part I of the *Constitution Act, 1982*, Schedule B, *Canada Act 1982*, 1982, c. 11 (U.K.)]

i Les requérantes basent leur requête sur la décision rendue par la Cour suprême du Canada dans l'arrêt *Hunter et autres c. Southam Inc.*, [1984] 2 R.C.S. 145 qui a décidé que les dispositions prévues à l'article 10 de ladite Loi, étaient incompatibles avec l'article 8 de la *Charte canadienne des droits et libertés* [qui constitue la Partie I de la *Loi constitutionnelle de 1982*, annexe B, *Loi de*

and that consequently a search thus made under subsections 10(1) and 10(3) is unreasonable.

Faced with this judgment of the Supreme Court, the respondents obviously had no choice but to admit the illegality of the search authorizations dated August 9 and 25, 1982 and of the seizures made between August 23 and 26, 1982. Their counsel therefore admitted that the seizures should be quashed. He further admitted that the Court had the inherent authority to order that the documents be returned to the applicants and that the motion, as brought, was the appropriate procedure; in short, he did not contest the form of the motion and even admitted that it was the appropriate procedure for obtaining the relief sought. Consequently he had no objection to returning the photocopies of the documents seized with the exception of 49 of them which he needs, as supported by the affidavit of one of the respondents, to serve as evidence on the charge laid against the applicants.

The only real issue is whether the applicants are entitled to have all the photocopies or microfiches of the documents illegally seized returned to them, in particular those which the Crown maintains it needs for purposes of its charge.

Sections 8 and 24 of the said Charter, which are relevant to this case, read as follows:

8. Everyone has the right to be secure against unreasonable search or seizure.

24. (1) Anyone whose rights or freedoms, as guaranteed by this Charter, have been infringed or denied may apply to a court of competent jurisdiction to obtain such remedy as the court considers appropriate and just in the circumstances.

(2) Where, in proceedings under subsection (1), a court concludes that evidence was obtained in a manner that infringed or denied any rights or freedoms guaranteed by this Charter, the evidence shall be excluded if it is established that, having regard to all the circumstances, the admission of it in the proceedings would bring the administration of justice into disrepute.

According to counsel for the applicants, once the seizure has been quashed, the victims of such an unreasonable seizure are entitled to have the articles seized returned to them and to any repro-

1982 sur le Canada, 1982, chap. 11 (R.-U.)] et qu'en conséquence une fouille ou une perquisition ainsi effectuée sous ces paragraphes 10(1) et 10(3) est abusive.

<sup>a</sup> Face à ce jugement de la Cour suprême, les intimés n'avaient évidemment pas d'autre choix que d'admettre l'illégalité des autorisations de perquisitions datées du 9 et du 25 août 1982 et des saisies faites entre le 23 et le 26 août 1982. Leur procureur a donc admis que les saisies devaient être annulées. Il a de plus admis que la Cour avait le pouvoir inhérent d'ordonner la remise des documents aux requérantes, et que la requête, telle que faite, constituait la procédure appropriée; en un mot, il ne conteste pas la forme de la requête et admet même que c'est la procédure appropriée pour obtenir les conclusions recherchées. En conséquence, il n'a pas objection à remettre les photocopies des documents saisis à l'exception de 49 d'entre elles dont il a besoin, l'affidavit d'un des intimés à l'appui, pour servir de preuve éventuellement dans la plainte portée contre les requérantes.

<sup>e</sup> La seule véritable question en litige est de savoir si les requérantes ont droit à la remise de toutes les photocopies ou microfiches des documents illégalement saisis et en particulier celles dont la Couronne prétend avoir besoin pour les fins de son accusation.

Les articles 8 et 24 de ladite Charte, pertinents à la présente affaire, se lisent comme suit:

<sup>8</sup> 8. Chacun a droit à la protection contre les fouilles, les perquisitions ou les saisies abusives.

<sup>h</sup> 24. (1) Toute personne, victime de violation ou de négation des droits ou libertés qui lui sont garantis par la présente charte, peut s'adresser à un tribunal compétent pour obtenir la réparation que le tribunal estime convenable et juste eu égard aux circonstances.

(2) Lorsque, dans une instance visée au paragraphe (1), le tribunal a conclu que des éléments de preuve ont été obtenus dans des conditions qui portent atteinte aux droits ou libertés garantis par la présente charte, ces éléments de preuve sont écartés s'il est établi, eu égard aux circonstances, que leur utilisation est susceptible de déconsidérer l'administration de la justice.

Selon le procureur des requérantes, la saisie étant annulée, les victimes d'une telle saisie abusive ont droit à la remise des effets saisis et aux reproductions qu'on en a faites même si des pour-

ductions that have been made of them even if judicial proceedings have since been instituted. In addition, the applicants would be entitled to request that use of the illegally obtained documents be prohibited.

According to counsel for the respondents, return of the copies of illegally seized articles should be permitted only with great caution, especially where a charge has been laid; thus a return of such goods may be ordered if the search authorization or the seizure itself were technically or substantively defective, or were not properly executed. This would not be so if nothing vitiated the search or seizure as such other than the fact that the Act authorizing them has been held to be inoperative by a decision of the Supreme Court of Canada.

It should be mentioned that in the case at bar, according to the admissions of the parties, the documents authorizing the search did not contain any errors and the search itself and the seizure were conducted in a normal manner. The only basis on which they are being attacked is that subsections 10(1) and 10(3) of the *Combines Investigation Act* authorizing them have been declared inoperative and incompatible with section 8 of the Charter.

Before the *Canadian Charter of Rights and Freedoms* came into force, when search warrants were quashed for defects of substance or form, the courts were generally of the view that any objects illegally seized had to be returned to their owners unless they were needed for purposes of a future prosecution, whether charges had already been laid or were merely contemplated.<sup>1</sup>

Since the Charter came into force on April 17, 1982, Canadian citizens have enjoyed increased protection, benefiting from the legal right given to them by section 8 to be secure against unreasonable search or seizure. It should be noted at the outset, as Monnin C.J. of the Manitoba Court of Appeal stated in *Blackwoods Beverages* [at page

<sup>1</sup> *Re Black and The Queen* (1973), 13 C.C.C. (2d) 446 (B.C.S.C.); *Re Atkinson and The Queen* (1978), 41 C.C.C. (2d) 435 (N.B.C.A.); *Re Butler and Butler and Solicitor-General of Canada et al.* (1981), 61 C.C.C. (2d) 512 (B.C.S.C.).

suites judiciaires ont depuis été prises. De plus, les requérantes auraient droit de demander un interdit sur l'utilisation des pièces illégalement obtenues.

a

Selon le procureur des intimés, on ne doit permettre la remise des copies d'effets saisis illégalement qu'avec beaucoup de circonspection, surtout lorsqu'une plainte a été portée en justice; ainsi on peut ordonner la remise de ces biens si l'autorisation de perquisition ou la saisie elle-même sont affectées de vices techniques ou de substance, ou si elles n'ont pas été exécutées de façon adéquate. Par ailleurs, il en serait autrement si rien n'affecte la perquisition ou la saisie telle quelle si ce n'est que la loi qui la permettait a été jugée inopérante par une décision de la Cour suprême du Canada.

a

Il faut mentionner que dans la présente cause, selon les admissions des parties, les documents autorisant la perquisition ne sont entachés d'aucune erreur et la perquisition elle-même et la saisie se sont déroulées de façon normale. Le seul reproche qu'on leur fait: les paragraphes 10(1) et 10(3) de la *Loi relative aux enquêtes sur les coalitions* qui les autorisaient ont été déclarés inopérants et incompatibles avec l'article 8 de la Charte.

f

Avant l'entrée en vigueur de la *Charte canadienne des droits et libertés*, quand des mandats de perquisition étaient annulés pour vice de fond ou de forme, les tribunaux considéraient généralement qu'il fallait remettre à son propriétaire les objets illégalement saisis sauf si on en avait besoin aux fins de poursuites ultérieures, que des plaintes aient alors été portées ou qu'on envisage seulement de le faire<sup>1</sup>.

h

Depuis l'entrée en vigueur de la Charte le 17 avril 1982, le citoyen canadien jouit maintenant d'une protection accrue bénéficiant de la garantie juridique que lui accorde l'article 8 contre les fouilles, les perquisitions ou les saisies abusives. Il faut noter au départ, comme le faisait le juge en chef Monnin de la Cour d'appel du Manitoba dans

<sup>1</sup> *Re Black and The Queen* (1973), 13 C.C.C. (2d) 446 (C.S.C.-B.); *Re Atkinson and The Queen* (1978), 41 C.C.C. (2d) 435 (C.A.N.-B.); *Re Butler and Butler and Solicitor-General of Canada et al.* (1981), 61 C.C.C. (2d) 512 (C.S.C.-B.).

166 W.W.R.]:<sup>2</sup>

... that the Charter was not intended to disturb what is and was a well-organized legal system nor to cause its paralysis. The Charter is the supreme law of the country, it must be applied and given the most liberal and free interpretation but it must do so within the existing trial system. It creates new rights and these rights must have immediate and full effect. But the ordinary trial procedure of information, preliminary hearing, committal, trial and appeals at various levels of appellate jurisdiction must not be disturbed. On the contrary, that hierarchy must be respected for the proper, efficient and speedy administration of justice.

Although citizens are protected from unreasonable seizures, it is up to the courts to weigh each case on its merits within the framework of section 24.

In this regard certain recent decisions have dealt with the question of returning illegally seized articles, sometimes finding in favour of the victim of the seizure,<sup>3</sup> and sometimes in favour of the Crown.<sup>4</sup> An intermediate position was even adopted in *Lewis*,<sup>5</sup> where Walsh J. ordered the Crown to return the illegally seized articles, but only within five days, thereby giving it time to carry out a new seizure lawfully.

The position of those who favour a return of the articles to their owner was summarized in *Weigel* by Noble J. who, after reviewing the case law prior to the Charter, stated [at pages 85-87]:

All of the cases mentioned (and no doubt some others) were decided before the Charter of Rights came into force. While the right to be secure from unreasonable search and seizure was part of the law of Canada before the Charter, it can be seen from the discussion of the authorities above that while the courts seemed to agree they had jurisdiction to quash a defec-

<sup>2</sup> *Blackwoods Beverages Ltd. v. R.*, [1985] 2 W.W.R. 159; 47 C.P.C. 294 (Man. C.A.).

<sup>3</sup> *Re Chapman and The Queen* (1984), 46 O.R. (2d) 65; 9 D.L.R. (4th) 244; 12 C.C.C. (3d) 1 (C.A.); *Re Weigel and The Queen* (1983), 7 C.C.C. (3d) 81 (Sask. Q.B.); *Re Trudeau and The Queen* (1982), 1 C.C.C. (3d) 342 (Que. S.C.); *Re Gillis and The Queen* (1982), 1 C.C.C. (3d) 545 (Que. S.C.).

<sup>4</sup> *R. v. Noble* (1984), 6 O.A.C. 11; 42 C.R. (3d) 209; *Blackwoods Beverages, supra*; *R. v. Henry Galler Inc.*, Montréal C.S.P. No. 500-27-20425-841, Jean Sirois J., judgment dated January 17, 1985, not yet reported.

<sup>5</sup> *Lewis v. M.N.R. et al.* (1984), 84 DTC 6550; [1984] CTC 642 (F.C.T.D.).

l'affaire *Blackwoods Beverages* [à la page 166 W.W.R.]<sup>2</sup>:

[TRADUCTION] ... que la Charte n'était destinée ni à perturber ce qui constituait et continue de constituer un système juridique bien structuré ni à causer sa paralysie. La Charte est la loi suprême du pays; il faut l'appliquer et l'interpréter de la manière la plus libérale et la plus souple possible tout en respectant cependant le système judiciaire existant. La Charte crée des droits nouveaux qui sont pleinement exécutoires immédiatement. Il ne faut toutefois pas déroger à la procédure ordinaire: dénonciation, audience préliminaire, renvoi au procès, procès et appels interjetés aux différents niveaux de juridictions d'appel. Au contraire, il faut suivre cet ordre pour assurer que l'administration de la justice soit régulière, efficace et rapide.

Si le citoyen est à l'abri des saisies abusives, il appartient aux tribunaux d'apprécier chaque cas à son mérite dans le cadre de l'article 24.

A cet égard, certaines décisions récentes ont abordé la question de la remise des objets illégalement saisis, de façon favorable tantôt à la victime de la saisie<sup>3</sup>, tantôt à la Couronne<sup>4</sup>. On a même adopté une position mitoyenne dans l'affaire *Lewis*<sup>5</sup> alors que le juge Walsh ordonnait à la Couronne de remettre les objets illégalement saisis mais dans un délai de cinq jours, lui accordant ainsi le temps de procéder légalement à une nouvelle saisie.

La position de ceux qui favorisent la remise des objets à leur auteur est résumée dans l'affaire *Weigel* par le juge Noble qui, après avoir révisé la jurisprudence antérieure à la Charte, déclare [aux pages 85-86-87]:

[TRADUCTION] Dans tous les cas mentionnés (et sans aucun doute, dans certains autres), la décision a été rendue avant l'entrée en vigueur de la Charte des droits. Le droit à la protection contre les fouilles, les perquisitions et les saisies abusives faisait partie du droit canadien avant l'adoption de la Charte; toutefois, on peut constater à l'examen des précédents

<sup>2</sup> *Blackwoods Beverages Ltd. v. R.*, [1985] 2 W.W.R. 159; 47 C.P.C. 294 (C.A. Man.).

<sup>3</sup> *Re Chapman and The Queen* (1984), 46 O.R. (2d) 65; 9 D.L.R. (4th) 244; 12 C.C.C. (3d) 1 (C.A.); *Re Weigel and The Queen* (1983), 7 C.C.C. (3d) 81 (B.R. Sask.); *Re Trudeau and The Queen* (1982), 1 C.C.C. (3d) 342 (C.S. Qc); *Re Gillis and The Queen* (1982), 1 C.C.C. (3d) 545 (C.S. Qc).

<sup>4</sup> *R. v. Noble* (1984), 6 O.A.C. 11; 42 C.R. (3d) 209; *Blackwoods Beverages, op. cit.*; *R. c. Henry Galler Inc.*, C.S.P. Montréal n° 500-27-20425-841, juge Jean Sirois, jugement en date du 17 janvier 1985, encore inédit.

<sup>5</sup> *Lewis c. M.N.R. et autres* (1984), 84 DTC 6550; [1984] CTC 642 (C.F. 1<sup>er</sup> inst.).

tive search warrant, they disagreed on whether or not the articles seized under such a warrant should be returned to the owner. In some cases it appears the court exercised its discretion in favour of the Crown's retaining the seized items merely as a matter of convenience. In other cases (see the quote from *Butler* above) the court would only allow the Crown to retain the illegally seized items when it could demonstrate they represented material evidence against the accused. The other side of the coin was eloquently stated by Moshansky J., who found the tendency to allow the Crown the right to retain illegally seized articles repugnant—a sort of bonus for ignoring the clear requirements of s. 443(1)(b). What justification is there for ruling on the one hand that the issue of a search warrant was illegally made and in the next breath saying to the authorities—that is alright—you can use the seized articles as evidence against the accused anyway. Can it be said this clearly contradictory position will encourage police officers and persons in authority to abide by the laws designed to protect the rights of the ordinary citizen? I think not.

In my view, the Charter of Rights must be interpreted in such a way that the practices of the police authorities in seeking a search warrant adhere to the intent and purpose of the law as set out in s. 443(1)(b) and interpreted by the courts. I am also of the opinion that if the ordinary citizen is to perceive s. 8 of the Charter as protecting him from unreasonable search and seizure, then the position taken by some courts that the Crown can retain materials seized on a defective search warrant must be clarified. Otherwise, the ordinary citizen will not doubt wonder how the police can act illegally towards him on the one hand, but still use the evidence they gather against him despite illegal search on the other.

In my opinion, now that the Charter of Rights is in place the courts should not ignore its clear language and allow illegally seized documents to be retained by the Crown even in circumstances where the documents seized have already been tendered as evidence at a preliminary hearing of a charge against the accused. The rights of an accused must not be given away just to make it easier for the Crown to prosecute an accused person.

Or, as Boilard J. stated more concisely in *Trudeau*, at page 349:

In light of s. 24 of the Charter, I think that the only effective recourse is that once a seizure is found to be unlawful, to order the return of the objects seized to their lawful possessor.

Proponents of the view that the Crown may retain any documents it may need, on the other hand, favour a less drastic and much more moderate interpretation, leaving it up to the judge pre-

susmentionnés que même si les tribunaux semblaient admettre qu'ils étaient compétents pour annuler un mandat de perquisition irrégulier, ils étaient incapables de s'entendre sur la question de savoir s'il fallait retourner ou non à leur propriétaire les articles saisis en vertu d'un tel mandat. Dans certains cas, il a appert que le tribunal a exercé son pouvoir d'appréciation en faveur de la Couronne et lui a permis, pour de simples raisons pratiques, de retenir les articles saisis. Dans d'autres cas (voir plus haut l'extrait tiré de l'affaire *Butler*), le tribunal n'a permis à la Couronne de garder les articles saisis illégalement que lorsqu'elle pouvait démontrer qu'ils constituaient des preuves pertinentes contre l'accusé. Le juge Moshansky a bien fait ressortir l'autre côté de la médaille quand il a conclu que la tendance à conférer à la Couronne le droit de conserver les articles saisis illégalement était déplorable et constituait une sorte de récompense pour un manquement aux exigences claires de l'al. 443(1)b). Quelle justification peut-on invoquer pour statuer d'une part que la délivrance d'un mandat de perquisition ne respecte pas les règles, tout en affirmant d'autre part aux autorités concernées que tout est en ordre et qu'elles peuvent de toute manière utiliser les articles saisis comme preuves contre l'accusé? Peut-on dire que cette position manifestement contradictoire encouragera les agents de police et les personnes ayant autorité pour agir à se conformer aux lois destinées à protéger les droits des citoyens? Je ne le pense pas.

À mon avis, il faut interpréter la Charte des droits de manière à ce que les pratiques suivies par les autorités policières dans l'obtention de mandats de perquisition respectent les buts de la loi tels qu'ils sont énoncés à l'al. 443(1)b) et interprétés par les tribunaux. J'estime également que, si les citoyens doivent comprendre que l'art. 8 de la Charte leur accorde une protection contre les fouilles, les perquisitions et les saisies abusives, il faut alors expliquer la position de certains tribunaux voulant que la Couronne puisse retenir les articles saisis en vertu d'un mandat de perquisition irrégulier. Autrement, les citoyens se demanderont sans aucun doute comment la police peut, d'un côté, agir illégalement envers eux et de l'autre, utiliser les preuves recueillies contre eux même si la perquisition était illégale.

À mon avis, maintenant que la Charte des droits est en vigueur, les tribunaux devraient tenir compte de son libellé clair et ne devraient pas permettre que la Couronne puisse retenir des documents saisis illégalement, même dans les cas où lesdits documents ont déjà été présentés en preuve à une audience préliminaire sur une accusation portée contre l'accusé. Il ne faut pas sacrifier les droits d'un accusé juste pour faciliter la poursuite de ce dernier par la Couronne.

Ou, comme le dit d'une façon plus concise le juge Boilard dans l'affaire *Trudeau* à la page 349:

[TRADUCTION] À la lumière de l'art. 24 de la Charte, j'estime que le seul recours réel est, une fois que l'on juge que la saisie est illégale, d'ordonner que les objets saisis soient remis à leur possesseur légal.

Par ailleurs, les tenants de la thèse favorable à la rétention par la Couronne des pièces dont elle peut avoir besoin, donnent une interprétation moins drastique et beaucoup plus nuancée, laissant



siding at the trial or hearing an application under subsection 24(1) to assess the surrounding circumstances.<sup>6</sup>

In the case at bar counsel for the applicants made his motion under subsection 24(1) of the Charter. He applied to the Federal Court first to seek redress under the Charter for an injury caused to his clients. He asked that the court consider it appropriate and just, in the circumstances, to order that the photocopies of documents illegally obtained be returned and to prohibit the respondents from using any information they had obtained therefrom. Counsel for the applicants thus urged that this matter be dealt with strictly under subsection 24(1), in other words, without analyzing, pursuant to subsection 24(2), whether the admission of these documents would "bring the administration of justice into disrepute". Once again, we are not being asked to rule that a document is inadmissible in a trial before another court, but to grant a form of declaratory judgment which has the same effect.

For this purpose we must analyze the circumstances in which the applicants' right was infringed and, if they are considered sufficiently serious, grant an appropriate and just remedy. As stated at the outset, the parties agreed that the searches and the seizure were conducted properly and the admission of illegality on the part of the respondents was made only because of the Supreme Court's decision in the *Southam Inc.* case. It should be pointed out, however, that at the time the seizure was authorized, in August 1982, the Charter was already in force (April 17, 1982), but the Supreme Court's decision in *Southam Inc.* had not yet been rendered (September 1984) and the investigators acted in accordance with the law then in effect, under a provision duly enacted by Parliament.

Except for the decision rendered by the Supreme Court, no special circumstances were thus established by the applicants; they also argued that the respondents, who are officers of the Crown, should have known that the Alberta Court of Appeal had held, in January 1983, that

<sup>6</sup> *R. v. Rao* (1984), 4 O.A.C. 162; 46 O.R. (2d) 80; 40 C.R. (3d) 1; 12 C.C.C. (3d) 97; *Blackwoods Beverages, supra*; *Henry Galler Inc., supra*.

au juge saisi de l'affaire au procès ou d'une demande en vertu du paragraphe 24(1) le soin d'évaluer les circonstances de celles-ci<sup>6</sup>.

Dans cette affaire, le procureur des requérantes a présenté sa requête sous le paragraphe 24(1) de la Charte. Il s'adresse à la Cour fédérale d'abord pour demander le redressement d'un tort causé à ses clientes par l'application de la Charte. Il demande que le tribunal estime convenable et juste, eu égard aux circonstances, d'ordonner la remise des photocopies de documents obtenus illégalement et d'interdire aux intimés de faire usage de l'information qu'ils y ont obtenue. Le procureur des requérantes insiste donc pour qu'on traite de cette affaire strictement en vertu du paragraphe 24(1), c'est-à-dire sans analyser, conformément au paragraphe 24(2), si l'utilisation de ces documents est susceptible de «déconsidérer l'administration de la justice». Encore une fois, on ne demande pas de décider de l'inadmissibilité d'un document dans un procès devant une autre cour, mais on veut une forme de jugement déclaratoire qui équivaut au même effet.

À cette fin, il faut analyser les circonstances dans lesquelles on a porté atteinte au droit des requérantes et, si celles-ci sont jugées suffisamment graves, accorder une réparation convenable et juste. Comme on l'a dit au début, les parties ont convenu que les perquisitions et la saisie avaient été faites de façon adéquate et l'aveu d'illégalité de la part des intimés n'a été fait qu'à cause de la décision de la Cour suprême dans l'affaire *Southam Inc.* Il faut cependant préciser que lors de l'autorisation de la saisie en août 1982, la Charte était alors en vigueur (17 avril 1982) mais la décision de la Cour suprême dans l'affaire *Southam Inc.* n'avait pas encore été rendue (septembre 1984) et les enquêteurs ont procédé suivant la loi alors en vigueur, en vertu d'une disposition dûment adoptée par le Parlement.

Sauf la décision rendue par la Cour suprême, aucune circonstance particulière n'a donc été démontrée par les requérantes; elles ont de plus plaidé que les intimés, officiers de la Couronne, devaient savoir que la Cour d'appel d'Alberta avait, en janvier 1983, conclu que les paragraphes

<sup>6</sup> *R. v. Rao* (1984), 4 O.A.C. 162; 46 O.R. (2d) 80; 40 C.R. (3d) 1; 12 C.C.C. (3d) 97; *Blackwoods Beverages, op. cit.*; *Henry Galler Inc., op. cit.*

subsections 10(1) and 10(3) of the Act were incompatible with section 8 of the Charter. This argument cannot be accepted, since they would then have had to assume what the Supreme Court's decision would be. Even admitting the seriousness of certain circumstances, however, would it be appropriate and just, by way of remedy, to exclude the evidence thus gathered? It is obvious that prohibiting the Crown from using it would amount to prohibiting the Crown from presenting legally obtained evidence in a criminal proceeding, and this is contrary to the principles of law.

Consequently, without even considering subsection 24(2) of the Charter, it seems to me that the applicants have not established any special circumstances such as would justify my granting the relief sought on the mere fact that the Supreme Court recently decided that such an authorization, search and seizure were unreasonable.

When called upon to decide a similar problem, where the seizure had been made before the Charter came into force, however, Dubé J. stated the following in *Jim Pattison Industries Ltd. v. The Queen*, [1984] 2 F.C. 954 (T.D.) [at pages 960 and 961]:

The plaintiffs in the case at bar insist, of course, that the question to be resolved here is not the admissibility of evidence but the authority of the defendant to use the information and facts recorded in admissible documents, an invasion of privacy, thus a question within the exclusive jurisdiction of the Federal Court.

I agree that this Court has the competence to make the declaration prayed for by the plaintiffs. Nevertheless, any court is reluctant to make a declaration that would impinge directly on the course of a proceeding in a criminal matter before another court. It is agreed in the present case that, following a preliminary inquiry, the plaintiffs were committed to stand trial before the Supreme Court of Ontario, which trial is to commence on February 11, 1985. Copies of the seized documents were filed at the preliminary inquiry and were made available by Crown counsel at that time to the presiding Judge, to counsel and to the court reporter.

The respondents' affidavit to the effect that they need the evidence gathered for a charge already laid against the applicants justifies the Court in dismissing this motion. It will be up to the judge of the Court of Sessions of the Peace to determine whether the evidence thus obtained "would bring the administration of justice into disrepute".

10(1) et 10(3) de la Loi étaient incompatibles avec l'article 8 de la Charte. Cet argument ne saurait être retenu, car il aurait fallu alors qu'ils présument de la décision de la Cour suprême. Mais même en admettant la gravité de certaines circonstances, serait-il convenable et juste, en guise de réparation, de refuser la preuve ainsi recueillie. Il est évident qu'en interdisant à la Couronne de s'en servir, cela équivaldrait à donner à la Couronne une interdiction de déposer dans une instance criminelle une preuve légalement obtenue, ce qui est contraire aux principes de droit.

En conséquence, même sans considérer le paragraphe 24(2) de la Charte, il m'apparaît que les requérantes n'ont démontré aucune circonstance particulière me justifiant d'accorder les conclusions recherchées par le seul fait que la Cour suprême a récemment décidé qu'une telle autorisation, perquisition et saisie étaient abusives.

Appelé à décider d'un problème semblable où la saisie avait cependant eu lieu avant l'entrée en vigueur de la Charte, l'Honorable juge Dubé a déclaré dans l'affaire *Jim Pattison Industries Ltd. c. La Reine*, [1984] 2 C.F. 954 (1<sup>re</sup> inst.) [aux pages 960 et 961]:

Les demandereses en l'espèce soutiennent évidemment que la question à trancher dans le cas présent n'est pas la recevabilité de la preuve, mais plutôt le pouvoir de la défenderesse d'utiliser les renseignements et les faits rapportés dans des documents admissibles, ce qui constitue une intrusion dans la vie privée et relève ainsi de la compétence exclusive de la Cour fédérale.

Je conviens que cette Cour a compétence pour rendre le jugement déclaratoire sollicité par les demandereses. Néanmoins, les tribunaux hésitent à rendre un jugement déclaratoire qui aura des répercussions directes sur le déroulement d'une action pénale dont un autre tribunal a été saisi. Il est admis en l'espèce que, à la suite d'une enquête préliminaire, les demandereses ont été citées à procès devant la Cour suprême de l'Ontario, procès devant commencer le 11 février 1985. Des copies des documents saisis ont été déposées à l'enquête préliminaire et le procureur de la Couronne les a alors mises à la disposition du juge présidant le procès, des avocats et du sténographe de la Cour.

L'affidavit des intimés à l'effet qu'ils ont besoin de la preuve recueillie dans une plainte déjà portée contre les requérantes justifie la Cour de rejeter cette requête. Il appartiendra au juge de la Cour des sessions de la Paix d'évaluer si les éléments de preuve ainsi recueillis sont «susceptible[s] de déconsidérer l'administration de la justice».

Consequently, the Court declares the searches and seizures made on August 25 and 26, 1982 at the applicants' places of business to be illegal, null and void, unreasonable and in violation of section 8 of the *Canadian Charter of Rights and Freedoms*, and orders that the extracts from and photocopies of all the documents seized at the time be returned except those necessary for the criminal prosecution, namely the 49 documents appearing in Appendix E of the affidavit of the respondent André Brantz. Costs against the applicants.

En conséquence, la Cour déclare les perquisitions et les saisies faites les 25 et 26 août 1982 aux places d'affaires des requérantes illégales, nulles, abusives et en violation de l'article 8 de la *Charte canadienne des droits et libertés*, ordonne la remise des extraits ou photocopies de tous les documents alors saisis sauf ceux nécessaires à la poursuite pénale, soit les 49 documents apparaissant à l'annexe E de l'affidavit de l'intimé André Brantz. Frais contre les requérantes.